

Platon, les lois, livre X

VI

L'ATHÉNIEN Commençons donc. Si jamais nous avons eu besoin d'appeler les dieux à notre secours, c'est à ce moment qu'il faut le faire.

(...)

Par les corps qui changent de place, il me paraît que tu entends ceux qui, emportés par le mouvement, passent sans cesse d'un lieu à un autre, et qui tantôt n'ont qu'un même centre comme base de leur mouvement, tantôt en ont plusieurs, parce qu'ils roulent dans l'espace.

(...)

Je conviens que les choses se passent comme tu le dis.- Tu conviens aussi qu'ils s'augmentent par la combinaison et diminuent par la division, quand leur forme constitutive persiste, et que, si elle ne persiste pas, ils périssent par l'une et l'autre. Quelle est donc la cause de la génération et quand se produit-elle ?

(...)

C'est en se transformant et se déplaçant ainsi que tout se fait. Chaque chose existe réellement quand elle est fixée, mais, quand elle passe à un autre état, elle est entièrement corrompue.

(...)

N'avons-nous pas énuméré tous les mouvements, y compris leurs espèces, excepté deux, mes amis

? CLINIAS Lesquels ? L'ATHÉNIEN Ceux qui font l'objet

de notre présente dispute. CLINIAS Parle plus clairement. L'ATHÉNIEN N'est-ce pas l'âme qui en est l'objet ? CLINIAS Sans doute.

-

(...)

VII

L'ATHÉNIEN Voici. Quand une chose produit du changement dans une autre et que celle-ci en meut successivement d'autres, y a-t-il jamais parmi ces choses un principe de changement, et comment, lorsqu'elle est mue par une autre, pourrait-elle être la première motrice ? Cela est impossible. Mais lorsqu'une chose qui s'est mise elle-même en mouvement cause du changement dans une autre, et celle-ci dans une troisième et qu'il y a ainsi des milliers et des milliers de choses mues, est-ce qu'il y a pour elles un autre principe de tous ces mouvements que le changement de celle qui s'est mue elle-même ? CLINIAS C'est très bien dit, et l'on ne peut qu'y acquiescer. L'ATHÉNIEN Disons encore ceci et répondons-nous encore à nous-même. Si toutes les choses existaient ensemble dans un complet repos, comme la plupart de ces gens-là osent le soutenir, dans laquelle devrait avoir lieu le premier mouvement ? CLINIAS Dans celle qui se meut elle-même ; car jamais elle ne pourrait être mue par une autre, si auparavant les autres ne subissent aucun changement. L'ATHÉNIEN Nous dirons donc que le principe de tous les mouvements, le premier qui se soit

produit dans les choses en repos et dans celles qui sont actuellement en mouvement, le principe qui se meut lui-même est nécessairement la plus ancienne et la plus considérable de toutes les espèces de changement, et nous mettrons au second rang le changement qui est produit par un autre et qui meut d'autres choses. CLINIAS Rien de plus vrai.

(...)

L'ATHÉNIEN Si nous voyons ce mouvement se produire dans une substance quelconque, terrestre, aqueuse, ignée, simple ou composée, dans quel état dirons-nous qu'est cette substance ? CLINIAS Ne me demandes-tu pas si nous la dirons vivante, quand elle se meut d'elle-même ?

L'ATHÉNIEN Si.

CLINIAS Elle vit en effet ; il est impossible qu'il en soit autrement.

L'ATHÉNIEN Mais quoi ? Lorsque nous voyons une âme en certaines choses, ne faut-il pas reconnaître que c'est précisément par l'âme que cette chose est vivante ? CLINIAS Ce ne peut être par autre chose.

(...)

CLINIAS Tu dis que la définition de cette substance à laquelle nous donnons tous le nom d'âme est de se mouvoir d'elle-même ?

L'ATHÉNIEN C'est ce que j'affirme, et, s'il en est ainsi, pouvons-nous désirer encore une démonstration plus complète que l'âme est la même chose que le premier principe de la génération et du mouvement (...)

CLINIAS Non ; il a été parfaitement démontré que l'âme est le plus ancien de tous les êtres, puisqu'elle est le principe du mouvement.

(...)

VIII

L'ATHÉNIEN Or nous nous souvenons d'être tombés d'accord que, s'il était démontré que l'âme est plus ancienne que le corps, nous conclurions que ce qui appartient à l'âme est plus ancien que ce qui appartient au corps.

CLINIAS Certainement.

L'ATHÉNIEN Par conséquent les caractères, les mœurs, les volontés, les raisonnements, les opinions vraies, la prévoyance et la mémoire ont existé avant la longueur, la largeur, la profondeur et la force des corps, puisque l'âme elle-même a existé avant le corps.

CLINIAS C'est une conséquence nécessaire.

(...)

L'ATHÉNIEN N'est-il pas aussi nécessaire de reconnaître que l'âme qui habite en tout ce qui se meut et le dirige, gouverne aussi le ciel ? CLINIAS Sans doute. L'ATHÉNIEN Cette âme est-elle unique, ou y en a-t-il plusieurs ? Je réponds pour vous deux qu'il y en a plusieurs. N'en mettons pas moins de deux, l'une qui fait du bien, l'autre qui a le pouvoir de faire le contraire.

CLINIAS C'est très bien dit.

(...)

L'ATHÉNIEN Tu as parfaitement suivi mon raisonnement, Clinias. Mais écoute encore ceci. CLINIAS Qu'est-ce ?

IX

L'ATHÉNIEN Si l'âme fait tourner le soleil, la lune et tous les astres, ne fait-elle pas tourner chacun en particulier ?

CLINIAS Sans doute.
(....)

XII

L'ATHÉNIEN Ainsi tous les êtres doués d'une âme subissent des changements dont ils portent en eux la cause, et, en changeant, ils se rangent dans l'ordre marqué par le destin et conformément à la loi. (...) Mais lorsque l'âme a changé et progressé dans le vice ou dans la vertu par sa propre volonté et par la force de l'habitude, si elle s'est approchée de la vertu divine et qu'elle soit devenue elle-même éminemment divine, elle quitte le lieu qu'elle occupait pour passer dans un autre excellent et entièrement saint ; si, au contraire, elle est devenue plus mauvaise, elle passe dans un lieu pire que celui qu'elle occupait avant.

Telle est la justice des dieux qui habitent , enfant ou jeune homme, qui te crois négligé des dieux. Si l'on

devient plus méchant, on va rejoindre les âmes plus méchantes; si l'on devient meilleur, on va rejoindre les âmes meilleures, et, dans la vie et dans toutes les morts successives, on souffre et on inflige les traitements que les semblables font naturellement à leurs semblables. Ni toi, ni aucun autre malheureux ne pouvez jamais vous vanter d'avoir échappé à cette justice des dieux.

(...)

Tu ne seras jamais négligé par elle, (...) Tu porteras la peine qui t'est due, soit dans ton séjour sur la terre, soit quand tu auras passé chez Hadès, ou que tu auras été transporté dans un lieu encore plus horrible (...)

Et comment peux-tu croire, ô le plus audacieux des hommes, que cette connaissance n'est pas nécessaire, puisque, faute de l'avoir, on ne pourra jamais former un plan de vie ni concevoir une idée juste de ce qui fait le bonheur ou le malheur ? (...)

--